

Edith Stein, philosophe et mystique

Le 9 août 1942, Edith Stein mourait à Auschwitz, en raison de ses origines juives. Sa conversion, son baptême, et son entrée au Carmel ne l'avaient pas protégée de la fureur nazie, mais elles l'avaient conduite à entrer dans cette épreuve avec le sentiment de communier d'une manière toute particulière au mystère de la Croix.

En la canonisant, Jean-Paul II a voulu honorer celle qui mourut unie au Christ par sa foi et unie à son peuple par son origine assumée ; en fixant le jour de sa fête comme jour de commémoration de la Shoah dans l'Église, il voulait sans doute aussi que les chrétiens n'oublient pas leur propre responsabilité dans la montée de l'antisémitisme, et réalisent l'absurdité et le scandale d'une telle opposition entre juifs et chrétiens.

Cette canonisation a pu être interprétée autrement, et en citant Jerahmiel Grafstein dans ce dossier, nous indiquons que nous sommes conscients des questions qu'une telle démarche peut poser aux juifs.

On le verra en lisant Joachim Boufflet, Edith Stein n'est pas venue au catholicisme à partir du judaïsme, mais c'est paradoxalement sa rencontre du Christ et du mystère de la croix qui l'ont amenée à ses origines et à se sentir juive dans sa foi. Cet itinéraire est éclairant pour les relations que l'Église noue avec le judaïsme depuis Vatican II, il est exemplaire pour tout chrétien qui approfondit sa foi.

Pourtant, l'objectif de ce numéro n'est pas de se concentrer sur la relation entre judaïsme et christianisme, mais de donner à connaître la richesse de la

ÉDITORIAL

vie d'Edith Stein, d'inviter à entrer dans sa pensée, d'aider à pénétrer les subtilités de son œuvre écrite, d'inciter à la lire, à ne pas négliger cet héritage enthousiasmant.

Dans ce but, nous avons demandé à Marguerite Léna de mettre en valeur la profondeur de ses intuitions pédagogiques, ce qu'elle fait en comparant son itinéraire à celui de Madeleine Daniélou, figure plus connue en France sous cet angle.

Didier-Marie Golay expose ensuite comment l'eucharistie est au cœur de sa spiritualité, et nous invite à entrer dans ses méditations du mystère d'offrande que sa vie réalisera pleinement.

Après ces approches pédagogiques et spirituelles, nous arrivons aux grandes œuvres, plus difficiles. *La science de la Croix* tout d'abord, que nous présente Jean-Claude Sagne, et qui nous révèle le cœur de la vocation carmélitaine d'Edith Stein, son union au Christ.

Puis vient l'articulation qu'elle fit entre phénoménologie et foi chrétienne, présentée par Laetitia Manchon. Enfin sont données quelques clés de lecture pour les plus audacieux qui se lanceraient dans la lecture de *L'être fini et l'Être éternel...* un livre de haute montagne, mais qui réserve la joie de l'ascension des sommets, comme le dit Pierre Benoît.

Reste à ceux que ce numéro aura donné envie d'aller plus loin, le recours d'une bibliographie commentée, permettant de se retrouver dans les diverses publications et de mieux approcher l'œuvre dans sa globalité et sa progression.

Nous espérons avoir ainsi manifesté un point essentiel de la sainteté d'Edith Stein, son exigence et son authenticité dans la recherche de la vérité. Elle s'y est donnée de tout son cœur, et c'est là aussi qu'elle a trouvé le chemin vers Dieu. Qu'elle ait atteint la profondeur de la mystique sans renoncer à la rigueur philosophique est aussi un exemple et un modèle, qu'il ne s'agit pas nécessairement de répéter, mais que l'on peut chercher à imiter.

Puissent les positions qui achèvent ce numéro exprimer, chacune à leur manière, face à des questions d'actualité dans l'Église, ce même souci.

Jean-Etienne LONG

rédacteur